

COLLOQUE
VUES & DONNÉES

II 28
mars
2024

Photo Elysée Lausanne
Haute école d'art et de design de Genève
École nationale supérieure de la photographie d'Arles
& Laboratoire Fig. présentent

colloque Vues & données II

conçu par Aurélie Pétrel & Fabien Vallos
& les étudiant.e.s du Laboratoire FIG.

28 mars 2024
à Photo Elysée Lausanne

AVEC
EMMANUEL ALLOA, GARANCE CHABERT,
PIERRE-DAMIEN HUYGHE, JULIE MARTIN, FEDERICA MARTINI
& ANTHONY MASURE

& LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS DU SÉMINAIRE FIG. :
FRANCESCO CANOVA, VALENTIN DEROM, SALOMÉ GAËTA,
GASPARD LABASTIE ANTONIN LANGLINAY, ADRIEN LIMOUSIN,
RAPHAËL LODS & LILA NIEL

<https://elysee.ch/> ensp-arles.fr [https://www.hesge.ch/head/
laboratoirefig.fr](https://www.hesge.ch/head/laboratoirefig.fr)

**PHOTO
ELYSEE**

Hes·SO

— **HEAD
Genève**

**EN
SP**
ÉCOLE
D'ARLES



PRÉSENTATION

VUES & DONNÉES II

Colloque le 28 mars 2024

Photo Elysée, Lausanne

Ce colloque fait partie d'un projet de recherche mené par Aurélie Pétreil & Fabien Vallos qui a bénéficié du soutien de l'institut de recherche en art et design de la HEAD Genève & du Fonds stratégique de la HES-SO. Ce colloque est inscrit dans le cadre des activités du Laboratoire Fig., de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.

Le présent colloque s'intitule *Vues & données II*. Un premier colloque (*Vues & données I*) avait été donné les 13 et 14 février 2020 à Arles. Celui de 2020 a permis d'établir, à partir d'une enquête et d'une analyse spéculative, une archéologie du concept de donnée ou ce qui est nommé, depuis le monde anglo-saxon, une *data*. L'existence d'une donnée suppose qu'advienne une prise et une prise de vue au double sens d'une captation comme image et comme théorie. Pour la pensée antique, la *théôria* est une captation du monde par la vue; son transfert en données est nommé pensée *théorétique* puis pensée théorématique. Cela suppose que quelque chose soit «pris» pour être «donné» autrement.

Ce second colloque permet de rassembler les éléments de la recherche qui peuvent se résumer en deux grands axes : premièrement que la donnée est acosmique au sens où elle ne permet pas de produire un quelconque système de représentation (c'est-dire qu'elle ne permet pas de *faire monde*) et secondement qu'il est sans doute préférable – en suivant les théories de Catherine Malabou – de tenter de lui donner une plasticité. Cela signifie qu'il faut lui accorder la possibilité d'une forme plutôt que celle d'une valeur.

Ce colloque est joint la dernière phase du projet qui est une exposition à Photo Elysée à Lausanne qui accueille la restitution de toutes nos recherches, le travail des élèves de Master (ENSP Arles et HEAD Genève).

Ce colloque est conçu et organisé par Aurélie Pétreil, Manuel Sigrist & Fabien Vallos.

Jeudi 28 mars 2024

accueil à partir de 9h30

10h *Introduction par Aurélie Pétrel, Manuel Sigrist & Fabien Vallos*

1. 10h15 Intervention de **Julie Martin**
2. 10h35 Intervention de **Emmanuel Alloa**
3. 10h55 Intervention de **Federica Martini**
4. 11h15 Intervention de **Garance Chabert**
5. 11h35 Intervention de **Anthony Masure**

12h *Pause déjeuner*

6. 13h30 Intervention des étudiantes & des étudiants
Salomé Gaëta, Valentin Derom, Antonin Langlinay, Adrien Limousin, Raphaël Lods, Francesco Canova, Lila Niel, Gaspard Labastie
7. 14h50 Intervention de **Pierre-Damien Huyghe** (*sous réserve*)

15h10 *Questions*

16h *Visite guidée de l'exposition*

18h *Vernissage*

Jeudi 28 mars

1. **Julie Martin**

*Dépasser les apprentissages automatiques (chez la machine comme chez l'humain) :
des œuvres d'art et des algorithmes*

L'arrivée de nouvelles technologies engendre des récits enthousiastes ou réprobateurs. Parmi d'autres acteurs du champ social, les artistes en sont les relais.

La généralisation des dites Intelligence artificielle ne fait pas exception. L'artiste Trevor Paglen et la chercheuse Kate Crawford ont depuis plusieurs années mis au jour les biais idéologiques qui infiltrent l'interprétation automatique des images. En 2018, Joy Buolamwini, quant à elle, révélait les façons dont l'IA identifiait avec difficulté les images de femmes noires.

Sans disqualifier ces vives critiques, certains artistes ont recours aux logiciels de traitement automatisé de l'information, et notamment aux générateurs d'images. Parmi ceux-là, Seumboy Vrainom : utilise *Midjourney* pour créer de nouvelles représentations de l'histoire coloniale.

Le prompt est précisé et affiné par l'artiste au fur et à mesure des résultats obtenus pour contrevenir aux premières images produites, conformes aux archives visuelles existantes, aux représentations dominantes, excluant ou discriminantes.

Il s'agira dans cette communication d'observer comment ces images fictives nous apprennent quelque chose de l'état du monde, comment ces images passées au prisme d'opérations numériques réalisées par une technologie livrent une connaissance des subjectivités humaines et peuvent finalement dépasser les représentations établies pour fournir des images à même d'initier de nouveaux récits et de nouveaux imaginaires.

Julie Martin est enseignante et chercheuse (membre associée à LLA-CREATIS ut2j), critique d'art et commissaire d'exposition (membre de C-E-A et de l'AICA).

Ses recherches portent sur les formes visuelles et artistiques qui émergent en contexte numérique et connecté. Elle a co-écrit avec Sara Alonso-Gomez *Contre-visualités. Écarts tactiques dans l'art contemporain* (éditions Lorelei, 2023). Elle a soutenu en novembre 2019 une thèse intitulée *Documenter le monde à l'ère des images fluides : Stratégies artistiques* et a été boursière du Centre Allemand d'Histoire de l'art dans le cadre du sujet annuel intitulé *L'art et les nouveaux médias* (2019-2020).

2. **Emmanuel Alloa**

On dit souvent des images qu'elles sont immédiatement données, qu'elles se livrent à nous sur-le-champ, à la différence d'autres systèmes signifiants (auditifs, littéraires, théâtraux, chorégraphiques) qui supposent un déploiement dans le temps. En vertu d'un préjugé tenace, les images seraient donc immédiatement disponibles. C'est alors qu'on réalise que ce double préjugé fausse l'affaire : les images ne livrent pas tout ce qu'elles ont à manifester d'un seul coup d'œil, pas plus qu'elles ne sont immédiatement intelligibles. Elles se définissent plutôt par une forme de latence, gardent en réserve certains aspects. L'image n'est jamais de l'ordre de la donnée.

Emmanuel Alloa est professeur d'esthétique au département de philosophie de l'Université de Fribourg. Ses recherches portent notamment sur la pensée contemporaine, l'esthétique et la pensée des images ainsi que la philosophie des techniques. Parmi ses publications : *Partages de la perspective* (Fayard 2020) et *This Obscure Thing Called Transparency. Politics and Aesthetics of a Contemporary Metaphor* (Leuven UP 2023).

3. **Federica MARTINI**

Ce que les données exposent

En 2021, les expositions *W.E.B. Du Bois : Charting Black Lives* (Amsterdam) et *Information (Today)* (Kunsthalle Basel) explorent la perception contemporaine de la « dataification » à travers la

reconstitution de deux projets curatoriaux historiques : le « data portraits » présentés par W.E.B. Du Bois à l'Exposition universelle de Paris (1900) et *Information* (1970, MoMA, New York). Ces quatre expositions dessinent une chronologie de la porosité entre les pratiques artistiques et les données, caractérisée par la cohabitation paradoxale entre la « confiance » dans la capacité abstraite des chiffres à raconter la vie publique et l'invitation à considérer la visualisation de celles-ci telle qu'une production visuelle avec ses propres codes.

Federica Martini, est PhD et professeure associée et responsable du Master CCC – Critical Curatorial Cybermedia à la Head – Genève. Ses recherches portent sur l'histoire et la géopolitique des expositions et les (in)visibilités dans les pratiques artistiques contemporaines. Entre ses publications récentes, la revue *SEARCCCH* (2024) et le livre *Feminist Exposure : Pratiques féministes de l'exposition et de l'archive* (2023), avec J. Taramarcaz.

4. **Les étudiants du Laboratoire Fig. :**

Francesco Canova, Valentin Derom, Salomé Gaëta, Gaspard Labastie, Antonin Langlinay, Adrien Limousin, Raphaël Lods, Lila Niel,

5. **Anthony Masure**

Du numérique comme déni de la matière

Le développement des ordinateurs personnels à partir des années 1970, avec leur capacité à simuler n'importe quel média et matériau, a entraîné un changement majeur dans la façon de concevoir et d'appréhender les objets. S'étant construites historiquement en référence au monde tangible (celui de la « métaphore du bureau »), les interfaces graphiques, cette membrane culturelle opérant entre le visible et l'intangible, ont opéré une invisibilisation des conditions de production des programmes car celle-ci s'est révélée nécessaire à leur économie. Le vocable schématique de l'immatériel et de la dématérialisation a ainsi servi de fer de lance au développement des GAFAM et leurs avatars asiatiques au tournant des années 2000. Dans le paysage industriel en apparence accélération des années 2020 (l'IA, les métavers, etc.) reviennent les mêmes antiennes d'une simulation du monde physique et d'un « techno-solutionnisme » (Evgeny Morozov) global. Pour sortir des motifs utilitaristes, cette communication soutient que l'économie des programmes n'aura pu se construire que depuis un « déni » de la matière scripturale, c'est-à-dire de sa malléabilité et de ses potentialités. Il appartient alors aux artistes et designers, précisément, d'appréhender le numérique comme une matière et de travailler depuis ses interférences.

Anthony Masure est professeur associé et responsable de la recherche à la Haute école d'art et de design de Genève (Head – Genève, Hes-so). Ses recherches actuelles portent sur les implications sociales, politiques et esthétiques des intelligences artificielles et des technologies blockchain. Il a cofondé la revue de recherche *Back Office* et est l'auteur des essais *Design et humanités numériques* (éd. B42, 2017) et *Design sous artifice : la création au risque du machine learning* (Head – Publishing, 2023). Site Web : <https://www.anthonymasure.com>

7. **Garance Chabert**

À la relecture des données récoltées dans le questionnaire adressé à une cinquantaine de spécialistes autorisés autour des notions de « vues et données » en 2020, je botte en touche sur la dimension théorique et me dirige vers la proposition d'une présentation iconographique des projets artistiques de l'artiste et photographe Eric Tabuchi dans ses *ATLAS*. Depuis une dizaine d'années, avec *ATLAS OF FORMS* (2017), *ATLAS DES REGIONS NATURELLES* développé avec Nelly Monnier (2018-...), et *THE THIRD ATLAS* (2023), Eric Tabuchi constitue des modèles de typologies d'images d'architectures et de paysages bâtis, en expérimentant divers protocoles de prises de vue, de collecte de données, de production, de coproduction et d'éditorialisation.

Garance Chabert est curatrice et critique d'art. Elle dirige la Villa du Parc – centre d'art contemporain d'intérêt national à Annemasse, en France et enseigne l'histoire et la théorie des images à la Head-Genève.

8. **Pierre-Damien Huyghe**

Des objets pervers

Une donnée, c'est ce que produisent l'usage et le fonctionnement d'outils récemment mis au point et cependant devenus usuels. Nous avons peine à catégoriser ces outils. Ce ne sont pas exactement des instruments ni des machines, pas même des appareils. Leur nouveauté tient à leur capacité d'impliquer une fonction dans une autre et, partant, de disposer d'une double valeur d'usage. Cette situation a quelque chose de pervers. Aux artistes et designers qui voudraient se définir comme des travailleurs de la forme, elle rend la tâche plus que jamais difficile.

Pierre-Damien Huyghe est philosophe, professeur émérite à l'Université Panthéon-Sorbonne. Dernières publications : *De l'un à l'autre* (de l'Incidence éditeur, 2021), *Numérique, la tentation du service* (B42, 2022), *Poussées techniques, conduites de découvertes* (de l'Incidence éditeur, 2023). Ses autres publications, conférences et axes de recherche sont présentés sur le site www.pierredamienhuyghe.fr

&

Aurélie Pétreil vit et travaille à Romme, Paris & Genève. Artiste et responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève depuis 2012.

Fabien Vallos est théoricien, artiste et professeur. Il enseigne à l'Ensp à Arles et à l'Esba Talm (Angers). Il dirige le laboratoire Fig. Son travail théorique consiste en l'élaboration d'une généalogie du concept d'inopérativité ainsi qu'à la préparation d'une philosophie critique de l'œuvre. Dernières ouvrages publiés, *Essai sur l'image latente*, éd. Mix., 2021, *Inventaire gourmand de la Méditerranée*, Marabout, 2023, *Vues & données (essai)*, éd. Mix., 2023 & *Vues & données (catalogue)*, éd. Mix., 2024.

PHOTO ELYSÉE LAUSANNE

Photo Elysée est l'un des plus importants musées entièrement dédiés au médium photographique. A travers des regards inédits, témoignant du monde d'aujourd'hui et de celui de demain, Photo Elysée met en lumière l'image sous toutes ses formes. Ses collections uniques embrassent l'ensemble du champ photographique. <https://elysee.ch/>

HAUTE ÉCOLE D'ART & DE DESIGN (HEAD – GENÈVE)

La HEAD – Genève fait partie de la HES-SO Genève (Haute École spécialisée de Suisse occidentale), qui réunit six hautes écoles de niveau universitaire, proposant des formations axées sur la pratique professionnelle et reconnues sur le plan international. <https://www.hesge.ch/head/>

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE (ENSP – ARLES)

L'École nationale supérieure de la photographie est un établissement public sous la tutelle du Ministère de la culture. Elle a comme mission la formation artistique, scientifique et technique de créateurs aptes à concevoir, développer et promouvoir toute réalisation dans le domaine de la photographie et de l'image. www.ensp-arles.fr/

LABORATOIRE FIG.

Ce laboratoire, dirigé par Fabien Vallos, a pour enjeu d'inscrire les étudiants dans une communauté de recherche qui fonde le regard sur l'image à la croisée des intérêts de la philosophie, de l'histoire de l'œuvre, de la littérature et de la poésie. www.laboratoirefig.fr/